

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
RHUM CHAUVET
EXIGEZ-LA PARTOUT

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois.....	6 mois.....	1 an.....
France et Belgique.....	23.00	43.00	80.00
Etranger: Tarif A.....	35.00	70.00	140.00
— Tarif B.....	50.00	100.00	200.00

ANNONCES

ROUBAIX.....	63 & 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1904. Inter. 6.
TOURCOING.....	33, rue Carot. Téléphone 37.
LILLE.....	3, rue Falckherbe. Tél. 57.07
PARIS.....	15, boulevard des Italiens. T. P. Lorraine 00.49

Grande Vente de
SOLOES
DE FIN D'ANNEE
AUX
CHAUSSURES
DOLLY
20, rue de Lannoy
ROUBAIX
RABAIS
considérables

Le réquisitoire des Six

Six conseillers municipaux communistes de Paris, en difficulté avec l'organisation officielle de leur parti, ont repris leur liberté. Mais ils ne sont pas sortis sans faire claquer la porte. Ils viennent de publier, sous le titre alléchant : « Le Réquisitoire des Six », une sorte de plaidoyer *pro domo* où les dirigeants du communisme moscovite ne sont pas — il s'en faut ! — ménagés. Le fait en soi est de peu d'importance, et nous n'avons nullement l'intention de prendre parti entre les orthodoxes et les dissidents de la III^e Internationale. Notre rôle ne saurait être ici que de constater dans le camp communiste, une discorde qui tourne positivement à la lutte violente, et de nous préparer à marquer les coups.

Mais « Le Réquisitoire des Six » contient, contre le bureau du parti communiste, des accusations précises dont nous avons le droit et le devoir de nous emparer, parce qu'elles jettent un jour des plus significatifs sur la moralité des organisateurs de la dictature du prolétariat. Toutes ne présentent évidemment pas le même intérêt. Que le bureau du parti « communiste », par sa politique violemment et maladroitement sectaire ait provoqué ce que les « Six » appellent un « effondrement des effectifs » rouge ; que, selon la pittoresque expression des auteurs du réquisitoire, « le parti aille au recrutement comme s'il allait au travaillement en eau avec un panier à salade », qu'il fasse preuve d'un « antiparlementarisme étroit », d'une parfaite « incapacité d'organisation », d'une évidente « inaptitude à pénétrer les grandes masses » ; qu'il se soit laissé envahir par des éléments libertaires et anarchistes pour le plus grand dam de sa propagande, c'est son affaire, et non pas la nôtre. Mais les dissidents articulent des faits plus précis et infiniment plus instructifs.

D'après eux, en effet, le parti communiste est un parti de trahison, fourmillant de policiers et d'agents provocateurs. Il n'est pas — écrivent-ils — un seul militant de la base (1) qui n'ait constaté, au cours des derniers événements, à quel degré le mouchardage est poussé à l'intérieur même des rayons et des cellules. Quoique décidée dans le secret, chaque réunion est aussitôt connue de la police, qui intervient au moment propice pour procéder aux arrestations et à la saisie de tous papiers utiles à la répression. Les perceptions fructueuses ne sont pas, dans la plupart des cas, être effectuées avec autant de précision, d'assurance et de profit, qu'avec l'aide d'« indicateurs » installés au cœur même de la place. Dans les locaux de l'« Humanité », les saisies de lettres de soldats, de correspondants ouvriers, de numéros de la « Caserne », ont toujours été opérées directement et sans tâtonnements. « Suit une énumération de faits dont nous ne nous chargeons pas de dire s'ils sont établis, mais dont le seul énoncé nous en apprend long sur ce qu'on pense du parti dans les milieux communistes eux-mêmes.

Est-ce tout ? Non pas. Les « Six » ne se contentent pas seulement de faits de cet ordre : ils se lamentent sur le gaspillage des ressources du parti, sur des négligences et des erreurs de comptabilité « qui prennent dans bien des cas le caractère de véritables sabotages » ; ils vont plus loin, ils stigmatisent les « voleurs de caisses d'organisations ouvrières ». Cette touche achève un tableau qui n'a vraiment rien de particulièrement flatteur.

Libre aux « Six » de s'affliger, de s'étonner, de nous ne saurions ressentir, pour notre compte, ni affliction (cela va de soi), ni étonnement. Car le communisme repose essentiellement sur la négation des valeurs morales en honneur dans la société actuelle ; il consiste à condamner, comme procédant d'une mentalité « bourgeoise », les notions les plus évidentes du droit, le sentiment de l'honnêteté la plus élémentaire. Comment, à force de préconiser la démolition, ne finirait-on pas par la pratiquer pour son compte ? Comment ces préceptes de subversion et de spoliation, dont la doctrine est à base de violence, échapperaient-ils aux effets néfastes de leur propagande ? Ne voit-on pas — l'événement l'a prouvé — jusqu'à des faits caractérisés d'espionnage, de trahison envers le pays ?

Le communisme porte tout naturellement des fruits mortels, parce qu'il n'est gonflé que d'une sève empoisonnée.

M. Houtart, ministre des Finances de Belgique démissionnerait après le vote des projets financiers

Bruxelles, 25 décembre. — On confirme que M. Houtart démissionnerait aussitôt après le vote des projets financiers.

Les étrennes des contribuables

Paris, 25 décembre. — MM. Tardieu et Chéron ont eu un entretien avec le président et le rapporteur général de la Commission des Finances, M. Malvy et M. de Chappedelaine. Il s'agissait de se mettre d'accord sur la composition du train spécial de dégrèvements à faire voter avant le 1^{er} janvier.

Aucun communiqué n'a été publié. Un de nos confrères observe que « les personnalités présentes à ces conversations ont gardé le silence le plus absolu ». Cependant, un autre croit pouvoir définir de la manière suivante la position du Gouvernement :

A. — Le Gouvernement accepte les dégrèvements dont voici l'énumération :

- Réduction de la taxe de luxe.
- Réduction de la taxe de luxe sur les automobiles.
- Réduction de la taxe de transport sur les céréales panifiables, les engrais et les pommes de terre.
- Réduction du droit de timbre sur les valeurs mobilières.
- Réduction de l'impôt sur les opérations de change.
- Déduction pour charges de famille sur l'impôt sur le revenu.
- Réduction du droit de transmission et du droit de transfert sur les valeurs mobilières.
- Réduction de l'impôt sur les propriétés non bâties.
- Réduction de l'impôt sur le chiffre d'affaires sur les laines.
- Exonération de l'impôt sur les emprunts des colonies, des départements, des communes et des P.T.T.
- Réduction de l'impôt foncier sur les terres labourées.
- Suppression du droit de timbre sur les rejets de moins de 20 fr. dans les hôtels et restaurants où il est exigible.

B. — Le Gouvernement refuse d'admettre, au moins pour le moment, les dégrèvements qui concernent :

- Les bénéfices industriels et commerciaux ;
- Les traitements et salaires ;
- La taxe de luxe sur l'industrie hôtelière ;
- Les transports de fruits frais ;
- Les bénéfices agricoles.

Si l'on tient cette double liste pour exacte, on la compare à celle qu'avait établie la Commission des Finances, on trouve que la principale question en suspens est celle de la cédule des traitements et salaires. La Commission y attachait une très grande importance. Elle accepterait, par contre, d'ajourner ses autres revendications. En toute hypothèse, le Gouvernement et la Commission paraissent également pénétrés du désir de se mettre d'accord pour offrir aux contribuables un minimum d'étrennes.

La Commission examinera jeudi les propositions du Gouvernement.

La commission désire que la retraite du combattant soit intervenue dans la loi des Finances de 1930.

Le gouvernement, sur ce dernier point, n'a pas encore fait connaître son avis.

LE DÉFENSEUR D'ALMAZOFF DISCUTE LE RAPPORT DE L'EXPERT AMY

Paris, 25 décembre. — M. Matifas, juge d'instruction a interrogé de nouveau Almazoff. Le magistrat, après avoir lu le rapport de M. Amy, sous-directeur de la police judiciaire, a conclu :

« Ce rapport indique nettement que Rigaudin a été tué chez vous et par vous. Je ne comprends rien à toutes ces histoires, répondit l'inculpé. Et je jure que je suis innocent du meurtre de Rigaudin. »

« M. Amy », dit la note, a oublié d'indiquer les dimensions des éléments sur lesquels il a travaillé. Or, il a travaillé sur des fragments petits, invisibles à l'œil nu.

De plus, les prélèvements ont été opérés en violation des droits de la défense, sans scellés réguliers, ni commission rogatoire, sans la présence d'Almazoff ni du juge d'instruction.

En ce qui concerne les giclures de sang, les conclusions de M. Amy sont contraires aux données les plus élémentaires de la science.

La note ajoute que l'expert n'a identifié ni les fragments de graminée érotique, ni les granulations bleues, ni la crasse violette, ni les poils de renard, ni en entrerait de semblables dans la composition de presque tous les tissus. Il pourrait y avoir également en de nombreux endroits des noyaux de papier vitrauphane. Enfin, en l'état actuel de la science, il ne serait pas possible d'identifier un cheveu.

L'avoocat a protesté au sujet d'une photo sur laquelle on verrait, près de la porte de l'arrière-boutique d'Almazoff, une tache qui n'existerait pas et qui n'a été constatée à aucune des sept perquisitions.

M. Matifas a entendu également un témoin, Mme Schlegel, qui, connaissant Almazoff depuis dix ans, a déclaré qu'elle le croyait incapable d'avoir commis le crime.

Il y a une victoire de l'âme sur la matière, car la matière en sort imprégnée de l'esprit qu'elle a voulu détruire.

LE NOUVEAU ZEPPELIN

Friedrichshafen, 25 décembre. — Selon une déclaration du docteur Eckener, les ateliers Zeppelin commencent d'ici peu la construction d'un nouveau dirigeable d'un volume de 145.000 mètres cubes. Sa longueur sera de 228 mètres et son diamètre maximum de 38 mètres. Il sera actionné par huit moteurs de douze cylindres chacun, d'un développement total de 240 chevaux. Sa vitesse moyenne sera de 130 kilomètres.

UNE ÉTUDIANTE FABRIQUAIT DES EXPLOSIFS

Une étudiante en chimie, Sabine Metsch, 27 ans, qui fabriquait un mélange détonant extrêmement dangereux : de la nitroglycérine, a été arrêtée.

Les représentants de la France à la Conférence navale de Londres



NOTRE PHOTO REPRÉSENTE LES CONSEILLERS PARLEMENTAIRES DEVANT ASSISTER À LA CONFÉRENCE EN HAUT, DE GAUCHE À DROITE: M. GUSTAVE DE KERGUÉZEC, président de la Commission de la marine au Sénat; M. CHARLES DANIELOU, président de la Commission de la marine de guerre à la Chambre; M. ALPHONSE RYO, rapporteur du budget de la Marine au Sénat; M. ÉMILE MORMAND, député de l'Algérie.

Foch et Clemenceau

Un discours à Prague de M. Osusky ministre de Tchécoslovaquie à Paris

Au cours d'une cérémonie solennelle qui vient d'avoir lieu à Prague, pour associer la mémoire du maréchal Foch à celle de Clemenceau, M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie à Paris, a prononcé un discours dont nous sommes heureux de publier la péroration :

Le maréchal Foch a conduit les armées alliées à la victoire, parce qu'il avait les qualités d'un conducteur d'hommes ; malgré l'apparence prépondérante de la matière et de la technique dans la guerre moderne, le maréchal Foch savait qu'en définitive leur efficacité dépend de la main qui les manie et de l'esprit dont on sait les animer. Il savait en outre que toute bataille n'est pas seulement un conflit des forces matérielles, mais encore un choc de deux esprits, et que si à un moment donné, les forces matérielles prédominent, l'instant d'après, ce sont les forces spirituelles qui emportent la décision.

Clemenceau, homme complet, savait que les difficultés de ce monde sont des difficultés humaines et que l'homme est fait pour vaincre.

Homme d'action, il n'avait pas le temps de se perdre dans des discussions stériles ; il savait qu'il ne pouvait pas se permettre le luxe de douter de ses opinions.

Ce que Georges Clemenceau, le sceptique, croyait ou ne croyait pas, ou s'il croyait à quelque chose, je n'en parlerai pas ; ce que je sais, c'est qu'il personnifiait la virilité de l'âme française. Je sais que c'est en lui que, au mois de novembre 1917, se réfugia cette âme qui a créé la France et que la race française a faite. Personnalisation de ce qu'il y a dans la race française de plus sublime, il a voulu, jusqu'à la dernière goutte de sueur corporelle et spirituelle, faire tout pour la défense de sa race. Clemenceau était l'incarnation de la révolte de l'âme contre la force brutale de la matière et de la technique. Depuis la fin de l'année 1917 jusqu'à l'armistice, il a conduit la France en homme qui s'était juré que, même si le sort avait condamné la France à la défaite, le sort devrait se débattre jusqu'à l'épuisement pour mériter sa victoire sur la France. Il savait que succomber dans une telle

LE CARDINAL VERDIER RENTRERA À PARIS LE 3 JANVIER ET SERA INTRONISÉ LE 6 À NOTRE-DAME

Bruxelles, 25 décembre. — On confirme que M. Houtart démissionnerait aussitôt après le vote des projets financiers.

« Les Français, vous ignorez votre pouvoir... »

« Les Français, vous ignorez votre pouvoir... » a dit un Allemand de haute culture à notre confrère M. Louis Thomas, de l'« Intransigeant ». Vous avez passé des années à accumuler les arguments de procédure, à faire les chicaneux, tandis que, tout au moins pendant les six premières années, après le traité de Versailles, vous pouviez parler en vainqueurs et en maîtres.

« ...Comment se fait-il que la France ignore son énorme pouvoir d'attraction intellectuelle chez nous et qu'elle ne fasse rien pour le développer ? La littérature, les Beaux-Arts, le théâtre, ce n'est pas de la brutalité, de la guerre. Et la mode, donc ! Ma parole, vous ignorez le pouvoir de rayonnement de l'esprit français en Allemagne. »

Il est une question où nous, confrères, déclarons avoir trouvé les Allemands unanimes : c'est celle de leur frontière de l'Est.

« A quelle part qu'il appartienne, quelle que soit son importance et sa fonction dans la vie, il n'est aucun Allemand qui accepte l'existence du Couloir de Dantzig. »

« Que cette doctrine ait été inoculée au peuple allemand par ses chefs, ou qu'elle soit le résultat de l'examen objectif des faits, il importe au moins que nous la connaissions. »

LE CARDINAL VERDIER RENTRERA À PARIS LE 3 JANVIER ET SERA INTRONISÉ LE 6 À NOTRE-DAME

Bruxelles, 25 décembre. — On confirme que M. Houtart démissionnerait aussitôt après le vote des projets financiers.

LE CARDINAL PACELLI SUCCÉDERAIT AU CARDINAL GASPARRI COMME SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU SAINT-SIÈGE

Rome, 25 décembre. — On assure, dans les milieux compétents, que le cardinal Gasparri a décidé de se retirer et que le cardinal Pacelli, ancien nonce à Berlin, est appelé à lui succéder.

Ci-contre la photographie du cardinal Pacelli.

M. Max, bourgmestre de Bruxelles assistera au mariage de la princesse Marie-José à Rome

Bruxelles, 25 décembre. — M. Max, bourgmestre de Bruxelles, se rendra à Rome pour assister aux cérémonies du mariage.

Les difficultés du Gouvernement travailliste anglais

Les commentaires irrités que le Daily Herald a consacrés à l'attitude de M. Lloyd George et du Parti libéral, dans le débat sur les mines, ont donné l'occasion d'une véritable levée de boucliers dans le Parti travailliste.

Un peu partout dans le pays, les militants locaux s'insurgent contre de nouvelles concessions aux libéraux et appellent des élections prochaines.

« Les travaillistes sont prêts », tel est le titre de l'article d'hier du Daily Herald. L'organe travailliste prêche à M. Lloyd George la déroute « dans un climat de rire homérique », s'il fait appel au pays en tant que champion des mineurs.

« Il est évident, continue le Daily Herald, qu'il peut choisir une autre tactique. Ni lui, ni M. Winston Churchill n'ont jamais vraiment abandonné l'idée de coalition. Il n'est jamais impossible que des manœuvres secrètes et sinistres se poursuivent en vue de recréer un bloc antisocialiste ; mais, dans ce cas, ce qui reste du Parti libéral serait une fois de plus divisé de part en part. »

« Il y a quelque chose de certain. Le travaillisme ne restera pas une minute de plus en pouvoir, s'il devient évident qu'une majorité dans la Chambre des Communes entend paralyser ses efforts et le réduire à un gouvernement en titre, sans puissance réelle ni force de direction. »

« Les troupes travaillistes, dans les circonscriptions sont libres de leur gouvernement. Elles n'ont nullement le désir de voir le pays réduit si vite à de nouvelles élections. Mais elles n'ont pas plus l'intention d'éluder une lutte nécessaire. »

Et M. Garvin, avec sa fougue irlandaise et son optimisme peut-être exagéré, dévoile devant les yeux travaillistes l'épouvantail d'un Lloyd George, en pleine forme parlementaire, aussi jeune et aussi actif à 66 ans, que Gladstone avant sa campagne triomphale du Midlothian. « Il est certain, déclare M. Garvin avec une satisfaction qui nous paraît peu justifiée, que M. Lloyd George va être une des grandes forces nationales de l'avenir. Nous conseillons sincèrement au gouvernement de se rendre aux vues de M. Lloyd George et de sir Herbert Samuel, pendant la discussion du projet en commission. Sinon un sain nationalisme se montrera plus fort que le socialisme et avant Noël 1930, le gouvernement de ce pays aura passé en d'autres mains. »

LE BRUIT D'UN COMPLICITÉ CONTRE LA FAMILLE ROYALE DE BELGIQUE

L'Agence Belge a dément une seconde fois les affirmations de l'« Indépendance Belge » qui, de son côté, affirme encore l'authenticité des faits relatés. L'Italien Giuseppe Pasquale, arrêté, a été mis en liberté, aucune charge n'ayant pu être retenue contre lui. Il habitait Bruxelles depuis sept ans et s'y était marié. Il était camarade de Berneri qui a logé une nuit chez lui. En partant, Berneri lui laissa un paquet en dépôt, renfermant un revolver; Giuseppe l'ignorait. Il ne savait pas qu'il aurait importé quel fasciste. C'est simplement parce qu'il avait cherché une nuit Berneri qu'il a été inculpé. De plus en plus, les autorités considèrent les révélations de l'« Indépendance Belge » comme un roman policier.

LA FORTUNE MONDIALE

Une seule statistique générale de la richesse des différents pays existe. C'est celle que les États-Unis ont établie en 1925 et qui se traduit comme suit :

États-Unis.....	333 milliards de dollars
Angleterre.....	80 —
France.....	52 —
Allemagne.....	40 —
Japon.....	22 —
Italie.....	20 —
Canada.....	15 —
Argentine.....	12 1/2 —
Australie.....	12 —
Belgique.....	12 —

LA CONFÉRENCE DE LA HAYE

Les représentants de la Conférence de la Haye. De gauche à droite: M. SNOWDEN, chancelier de l'Échiquier et M. WILLIAM GRAMMAN, président du Board of Trade.

L'ATTENTAT ANARCHISTE CONTRE LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Buenos-Ayres, 25 décembre. — Au moment où l'anarchiste Marinelli tira sur l'automobile du président Rigoven, plusieurs personnes intervinrent. Un lieutenant dégaina ; d'autres témoins firent feu sur Marinelli, qui reçut de nombreuses balles.

Le meurtrier avait été chef d'un group anarchiste, l'« Era nouvelle ». Né à Aneone, il avait déjà été condamné pour escroquerie.

M. Rigoven se rendit au poste de police, et regarda avec pitié le cadavre. Le président se rendit ensuite au palais du gouverneur, où de nombreuses personnalités le félicitèrent.

Un homme est tué par le tramway sur le grand boulevard à Fiers Breucq

Mercredi soir, vers 21 heures, un sujet belge, Joseph Laurand, époux de Joséphine Breucq, né à Anvelois (Belgique), le 8 septembre 1892, a trouvé la mort sur la ligne du Monny, entre l'arrêt de la Planchette-Epinoy et celui du Sart.

Une première fois, un accident avait failli se produire.

En effet, déjà à 20 h. 10, un Monny venant de Lille sur Roubaix avait eu juste le temps d'être stoppé devant un individu égaré immobile, et qui n'était autre que Joseph Laurand. Relevé par le mécanicien, Marcel Dédal, l'homme fut écarté de face des voies du tramway.

Malheureusement, Alphonse Lelen, le mécanicien d'un autre tramway Monny, qui se dirigeait sur Lille aperçut trop tard, près de la ligne, un obstacle qu'il ne put pas discerner exactement. Ayant bloqué ses freins il descendit du tramway et aperçut à 5 mètres derrière la remorque, couché sur le bord du ballast, un corps inerte. C'était celui du malheureux Laurand qui s'était replacé de nouveau dans la position d'où peu de temps auparavant l'avait tiré le mécanicien du premier tramway Monny.

Immédiatement alertée, la gendarmerie de Roubaix s'est transportée sur les lieux. Par ses soins le corps fut emporté.

Laurand avait le sommet gauche du crâne enfoncé, blessure qui avait déterminé une hémorragie interne, et portait en outre une plaie ouverte à la gorge. Il était de mise correcte et sur lui on trouva une carte d'identité belge délivrée à Tournai, le 7 août 1929, portant son nom, sa profession, dessinateur, mais sans indication de résidence.

Comme le cadavre était sur le côté droit de la voie, on suppose que c'est soit un manœuvrier, soit un longeron qui l'aurait attiré.

Le corps a été transporté à la morgue de Fiers, rue de l'Éclaircie. Les constatations d'usage ont été faites par le docteur Bertout.

Le portefeuille et les objets de valeur de la victime ont été confiés à M. le Maire de Fiers, qui était présent sur les lieux.

L'inspecteur n'a pas permis de faire un examen suffisant du tramway qui, dirigé sur le dépôt, a été conduit et sera visité ultérieurement.

En raison du manque d'indication de la carte d'identité, on ne connaît pas la famille de la victime, qui n'a pu être avertie de sa mort.

LE CARDINAL PACELLI SUCCÉDERAIT AU CARDINAL GASPARRI COMME SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU SAINT-SIÈGE

Rome, 25 décembre. — On assure, dans les milieux compétents, que le cardinal Gasparri a décidé de se retirer et que le cardinal Pacelli, ancien nonce à Berlin, est appelé à lui succéder.

Ci-contre la photographie du cardinal Pacelli.

M. Max, bourgmestre de Bruxelles assistera au mariage de la princesse Marie-José à Rome

Bruxelles, 25 décembre. — M. Max, bourgmestre de Bruxelles, se rendra à Rome pour assister aux cérémonies du mariage.

L'ATTENTAT ANARCHISTE CONTRE LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Buenos-Ayres, 25 décembre. — Au moment où l'anarchiste Marinelli tira sur l'automobile du président Rigoven, plusieurs personnes intervinrent. Un lieutenant dégaina ; d'autres témoins firent feu sur Marinelli, qui reçut de nombreuses balles.

Le meurtrier avait été chef d'un group anarchiste, l'« Era nouvelle ». Né à Aneone, il avait déjà été condamné pour escroquerie.

M. Rigoven se rendit au poste de police, et regarda avec pitié le cadavre. Le président se rendit ensuite au palais du gouverneur, où de nombreuses personnalités le félicitèrent.

LE CARDINAL VERDIER RENTRERA À PARIS LE 3 JANVIER ET SERA INTRONISÉ LE 6 À NOTRE-DAME

Bruxelles, 25 décembre. — On confirme que M. Houtart démissionnerait aussitôt après le vote des projets financiers.

« Les Français, vous ignorez votre pouvoir... »

« Les Français, vous ignorez votre pouvoir... » a dit un Allemand de haute culture à notre confrère M. Louis Thomas, de l'« Intransigeant ». Vous avez passé des années à accumuler les arguments de procédure, à faire les chicaneux, tandis que, tout au moins pendant les six premières années, après le traité de Versailles, vous pouviez parler en vainqueurs et en maîtres.

« ...Comment se fait-il que la France ignore son énorme pouvoir d'attraction intellectuelle chez nous et qu'elle ne fasse rien pour le développer ? La littérature, les Beaux-Arts, le théâtre, ce n'est pas de la brutalité, de la guerre. Et la mode, donc ! Ma parole, vous ignorez le pouvoir de rayonnement de l'esprit français en Allemagne. »

Il est une question où nous, confrères, déclarons avoir trouvé les Allemands unanimes : c'est celle de leur frontière de l'Est.

« A quelle part qu'il appartienne, quelle que soit son importance et sa fonction dans la vie, il n'est aucun Allemand qui accepte l'existence du Couloir de Dantzig. »

« Que cette doctrine ait été inoculée au peuple allemand par ses chefs, ou qu'elle soit le résultat de l'examen objectif des faits, il importe au moins que nous la connaissions. »